

ces larves toujours dévorantes, suçant sans relâche, pour arriver à leur entier développement.

Monsieur Audouin en a vu une dévorer de suite seize chenilles de suite l'une de l'autre, ce qui donne une idée de la prodigieuse quantité de pucerons qu'une larve peut et doit détruire dans sa vie.

Cependant le moment de la métamorphose venu, l'hémérobe pourvoit à sa sûreté en se filant un petit cocon de soie blanche dans laquelle il se transforme d'abord en nymphe, puis en insecte parfait. Ce cocon est de forme sphéroïde, mais très petit, comparé à la grosseur de la larve qui se contracte en le faisant et on s'y enferme.

Le tissu en est d'ailleurs excessivement fin et serré. Au bout de quinze jours elle en sort pour commencer sa vie aérienne.

Les hémérodes qui ne parviennent à filer leur cocon que vers la fin de l'automne, passent l'hiver dans leur habitation, qu'ils placent sur la tige ou les branches, et ne se réveillent qu'au printemps à l'état d'insecte parfait. Il est probable que ce sont ceux d'une deuxième, troisième ou quatrième portée, ce qui dépend de la température. Telles sont les mœurs d'un des meilleurs amis de l'agronome, notamment de l'horticulteur.

Pourquoi faut-il que la multiplication de cet auxiliaire ne soit pas encore à la portée de l'homme !

Combien de fois, d'ailleurs, quand il s'agira d'insecte utiles, ne ferons-nous pas le même souhait.

UN AMI DU PROGRES.

POUR LA FRANCE.

Le Dr. Geo. Leclère, secrétaire du Conseil d'Agriculture pour la province de Québec vient d'adresser aux secrétaires-trésoriers de chaque société d'agriculture la circulaire qui suit; cette circulaire contient une lettre de M. Magnin, président d'une des nombreuses sociétés d'agriculture de France, demandant aux cultivateurs canadiens une aide pécuniaire pour relever l'agriculture des Départements qui ont été ravagés par la guerre. Nous invitons nos lecteurs à lire attentivement cette lettre et à répondre favorablement.

Montréal, Février 1871.

Monsieur le Secrétaire.

J'ai l'honneur de soumettre à la considération des Directeurs de votre Société d'Agriculture, la lettre de M. N. Magnin, Président du Comice Agricole de l'arrondissement de Metz, dont je vous envoie copie avec la présente. Cette lettre adressée à M. H. G. Joly, président du Conseil d'Agriculture, parle d'une manière si éloquente en faveur des cultivateurs de France qu'elle n'a pas besoin de commentaires. C'est le cri de détresse de vos frères cultivateurs vous demandant aide et secours pour les préserver de la famine, et leur permettre d'ensemencer leurs champs : c'est la mère-patrie qui demande à ses enfants une légère aide pour soulager sa misère et les maux causés par les horreurs de la guerre. Voilà le moment pour nous Canadiens, de montrer à l'univers que le sang français n'a pas dégénéré dans ce pays que nous avons conservé intact les vertus de nos ancêtres parmi lesquelles la générosité tenait la première place.

COMICE AGRICOLE DE L'ARRONDISSEMENT DE METZ.

Metz, le 24 Décembre 1870.

Monsieur le Président.

À la nouvelle des ravages que la guerre a causés dans nos campagnes, plusieurs comités de secours se sont spontanément formés en Angleterre, dans le Grand-Duché de Luxembourg et en Belgique, dans le but de soulager les maux qui désolent notre pays et ont presque anéanti son agriculture. Ces comités ont demandé au Comice de centraliser les renseignements nécessaires à la bonne répartition des secours et se sont unis à lui pour former une Société dite de Secours aux habitants des Campagnes. La Société poursuit un double but :

préserver de la faim les compagnards les plus pauvres ; fournir à prix réduit au printemps prochain les chevaux, les semences, les instruments d'agriculture qui dans la plupart des villages font aujourd'hui défaut, surtout dans les villages voisins de Metz dont plusieurs ont été incendiés ou brûlés.

Nous avons ouvert une souscription en nature et une souscription en argent.

J'ai lu dans plusieurs journaux que dans les États Unis, émus par tant de souffrances, des collectes en nature

commençaient à s'organiser notamment pour fournir à nos paysans les semences dont ils vont manquer au printemps prochain. Aussi j'ai cru pouvoir faire appel à la sympathie qu'une communauté d'origine entretient entre les agriculteurs du Canada et leurs confrères de France et pour le cas où vous jugerez à propos d'organiser les collectes, notre Société se met à votre disposition pour en repartir le produit.

Veillez je vous prie, Monsieur le président, excuser ma démarche et l'expliquer par la douleur profonde que nous cause la vue de tant de villages ravagés, de quelques uns même incendiés, des charrues brûlées, etc., dans presque tous, des étables et des greniers vides ; là, ou nous aimions à encourager une agriculture prospère et qui marchait rapidement dans les voies du progrès.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'assurance de nos meilleurs sentiments de confraternité agricole.

Le Président du Comice agricole et de la Société de Secours.

H. MAGNIN.

Rue St. Marcel, 42 à Metz.

Maintenant M. le Secrétaire, si votre Société d'Agriculture était disposée à souscrire quelque chose à même l'octroi du gouvernement pour 1871, veuillez avoir l'obligeance de me faire savoir le montant de cette souscription en m'autorisant à retenir cette somme sur son octroi.

J'ai l'honneur d'être avec considération.

Votre obéissant serviteur.

GEORGE LECLÈRE,
Secrétaire C. A. P. Q.

Nous voyons par les journaux de Sorel que les ouvriers de cette ville ne manquent pas de travail durant cet hiver. La Compagnie du Richelieu, les chantiers de MM. Fréchette et McCarthy, la Compagnie du chemin à liesses de Sorel et Drummondville fournit de l'occupation à un grand nombre de travailleurs, sans compter ceux qu'emploient les usines, les manufactures et autres industries locales.

Ce que Bismark demande à la France.—Non content des exactions monstrueuses dont se sont rendus coupables les Prussiens dans toutes les parties de la France où ils ont pénétré et qui ont fait dire que la Prusse avait fait la guerre avec les deniers de la France. Bismark demande encore pour les frais de la guerre la modeste somme de quatre milliards soit 114.235,714 francs par chaque habitant. Pour obtenir, non pas cette somme mais seulement une petite partie, il faudrait que Guillaume fit vendre la France à l'enchère.

La Minerve dit que des capitalistes de Québec et de Montréal ont acheté des agents de propriétaires anglais toute l'île d'Anticosti avec intention d'exploiter ses ressources en minéraux, pelleteries, pêches, etc. Ils ont payé un demi million.